



Par **Alain BLACHON**,  
Entraîneur adjoint à l'AS St Etienne.

# Le coup d'envoi :

**Bien démarrer. Première passe vers l'avant, deuxième passe vers l'arrière, troisième passe sur le côté. Voici, tous pays et niveaux confondus, le résumé de 99% des coups d'envoi ! Cependant d'autres alternatives sont envisageables. A quelles fins et pour quels résultats ? Petite ballade hors des sentiers battus...**

Je trouve intéressant de se pencher sur la problématique du coup d'envoi, car elle est à mon sens très largement sous-estimée. Chaque année, dans les compétitions nationales ou internationales, des buts sont marqués et encaissés dans les premières secondes du match ! Dans un premier temps, il convient donc de bien saisir quels sont les enjeux du coup d'envoi. Lorsque l'on évoque l'engagement, l'approche la plus traditionnelle consiste à assurer la conservation du ballon dont on a le bénéfice, pour s'installer tranquillement dans le match. Toutefois, il n'est pas interdit de privilégier d'autres pistes. Je me souviens notamment avoir réfléchi à cette phase stratégique à plusieurs reprises avec Guy Lacombe (dont Alain Blachon fut l'adjoint à Guingamp, Sochaux et Paris St Germain, NDLR). Une réflexion stratégique dictée par un constat tout simple : les périodes les plus favorables pour une équipe sont celles où elle est en possession du ballon. Parmi celles-ci, les corners, les coups-francs, les rentrées de touches, le dégagement aux 6m50 et donc le coup d'envoi. Ce sont en effet les seuls instants durant lesquels vous avez toute latitude de décider de ce que vous voulez faire du ballon.

Le joueur botte le ballon en touche le plus près possible de la ligne de but. L'équipe qui joue la touche (croquis de droite) est en difficulté car la probabilité de perdre la balle près de ses buts est ici réelle.

SCHÉMA 1



L'engagement le bottait en touche le plus près possible de la ligne de but (**schéma 1**). Comme il se doit, notre bloc-équipe remontait pour essayer de récupérer le ballon sur la touche défensive adverse. L'autre option visait à jouer vers l'avant dans des "zones mortes", principalement dans le dos des arrières latéraux (**schéma 2**). Là encore, l'équipe avait pour consigne de s'installer dans le camp adverse et de s'organiser en vue de la récupération haute du ballon. Dans un cas comme dans l'autre, ce qui importait n'était plus la conservation collective mais bien l'occupation de l'espace en vue de reprendre le ballon à l'adversaire dans des zones favorables. Il va sans dire que cette approche n'était pas systématique et qu'elle

avait surtout cours lorsque nous savions avoir affaire à une équipe fébrile. Ou bien encore une formation dont nous nous étions aperçus qu'elle avait du mal à bien commencer ses matchs.

## "Un élément à part entière du plan de jeu"

Ainsi, notre idée était parfois de considérer l'engagement comme un élément à part entière du plan du jeu qui avait été décidé pour les premières minutes de la rencontre. Notamment lorsque celui-ci prévoyait un pressing haut. Dans les faits, cela pouvait prendre deux formes. La première impliquait que le joueur qui recevait

l'espace en vue de reprendre le ballon à l'adversaire dans des zones favorables. Mais il existe un troisième volet dans le cadre de cette phase stratégique, qui vise à déséquilibrer l'adversaire. Autrement dit, l'engagement va être donné de telle manière que l'objectif sera de se procurer immédiatement une action de but. L'idée sous-jacente est bien entendu de tirer profit des quelques secondes durant lesquelles l'adversaire n'est pas encore totalement dans le match. En d'autres termes : profiter de l'effet de surprise d'un coup d'envoi joué rapidement vers l'avant.

## "Profiter d'un effet de surprise"

Il convient de prendre aussi en considération l'aspect défensif d'un coup d'envoi. C'est-à-dire lorsque celui bénéficie à l'équipe adverse. Sans faire l'objet d'un travail à l'entraînement, il convient ici de mettre en avant les notions de concentration et de détermination. Sur un ballon adverse joué long, il y a ainsi l'obligation d'être présent au duel et d'assurer les couvertures latérales afin de ne pas

## ET SUR ENGAGEMENT DE L'ADVERSAIRE ?

être pris sur une éventuelle déviation. Toujours en ce qui concerne l'aspect défensif, on s'étonnera que des équipes encaissent des buts sur leurs propres engagements ! Mais une succession de passes vers l'arrière associée à des approximations techniques sont effectivement de nature à vous mettre en difficulté (voir le but encaissé par la Corée lors du Mondial 2002, NDLR).

Il convient de prendre aussi en considération l'aspect défensif d'un coup d'envoi. C'est-à-dire lorsque celui bénéficie à l'équipe adverse. Sans faire l'objet d'un travail à l'entraînement, il convient ici de mettre en avant les notions de concentration et de détermination. Sur un ballon adverse joué long, il y a ainsi l'obligation d'être présent au duel et d'assurer les couvertures latérales afin de ne pas

# joué d'avance ?

SCHÉMA 2



Le joueur envoie le ballon dans une "zone morte", dans le dos du latéral. Lorsque ce dernier se retourne pour joue le ballon (croquis de droite), le pressing adverse (joueurs en barrage et qui cherchent à couper les angles de passes) rend difficile la relance.

Quelques combinaisons peuvent ainsi être envisagées. Dans tous les cas de figure, la difficulté n'est pas de mettre le ballon vers l'avant mais bien de se positionner suffisamment rapidement dans le camp adverse pour pouvoir le reprendre. Un bon nombre de ces combinaisons impliquent notamment de disposer d'un bon joueur de tête susceptible de dévier un ballon aérien à l'entrée de la surface de réparation (**voir schéma du but de Fabinho**).

## "Un volet psychologique"

Que l'on parvienne ou non à se procurer une action, ce parti pris de jouer immédiatement vers l'avant a le mérite d'adresser un

message explicite. Lorsque l'on connaît l'impact du mental à l'entame du match, cela peut être un premier pas dans la volonté de s'imposer psychologiquement à l'adversaire. Un aspect encore plus déterminant lorsque le jeu reprend après un but encaissé ou marqué. On sait en effet combien les minutes qui suivent un but sont essentielles. Mais ces minutes peuvent aussi être des secondes ! Pourquoi ne pas imaginer de jouer une combinaison travaillée sitôt le premier but encaissé ? En plus d'être une opportunité éventuelle de marquer un but, cela aura le mérite de replonger l'équipe dans l'action, l'obligeant de la sorte à ne pas se morfondre dans une attitude passive. ■

## TURQUIE-CORÉE (COUPE DU MONDE 2002)

Comme explicité par Alain Blachon, il arrive qu'une attitude trop attentiste associée à des approximations techniques, se retourne contre l'équipe initialement en possession du ballon. Et cela n'arrive pas qu'aux amateurs du dimanche ! La preuve par l'exemple avec ce but marqué lors de la Coupe du Monde 2002 par la Turquie (Hakan Sukür) face à la Corée du Sud au bout de 15 secondes...

- Première passe vers l'avant, deuxième passe vers l'arrière. Un classique. Si ce n'est que la passe, au lieu d'être adressée à un milieu de terrain, atterrit dans les pieds d'un défenseur situé 30 mètres en retrait, ce qui laisse le temps aux attaquants de venir au pressing ! Par conséquent, nouvelle passe (mal ajustée qui plus est) vers l'arrière à un défenseur dans l'axe du terrain et à contre sens du jeu. Celui-ci, face à sa propre cage, ne voit pas arriver le joueur turc qui lui subtilise le ballon, avant de servir Hakan Sukür qui ouvre le score ! Les Coréens sont châtiés pour avoir oublié que le football est un sport qui se joue vers l'avant...



## BRÉSIL- NOUVELLE ZÉLANDE (MONDIAL DES 17 ANS 2007)

VESTIAIRES a fouillé dans ses archives pour retrouver la trace d'un but marqué suite à une combinaison singulière sur coup d'envoi. L'action est conclue victorieusement par Fabinho à la 9ème seconde du match opposant le Brésil à la Nouvelle Zélande (7-0) lors de la Coupe du Monde des moins de 17 ans en 2007.

- Première passe du n°9 (Fabinho) vers l'avant; deuxième passe vers l'arrière pour un joueur à l'extérieur du rond central (6). Jusqu'ici, rien d'extraordinaire, si ce n'est que dès la première passe, les n°7 et n°8 sprintent en direction de la surface de réparation. Déviation du n°6 pour le n°10 qui a effectué un démarquage légèrement sur le côté. De fait, cette passe dont on peut penser qu'elle est inutile, donne en fait le temps aux n°7 et 8 d'arriver aux abords de la surface. Passe longue et aérienne sur le n°7 - de grande taille-, déviation pour Fabinho qui a sprinté droit devant lui. La défense n'étant manifestement pas prête, l'avant-centre marquera face au gardien délaissé.

